

LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts

DOSSIER
DE PRESSE

BRUNO
ROUSSELOT

T A
B L E A U X
M A N
Q U A N T S

DU 19 OCT.
AU 22 DÉC. 2024

VISUEL : BRUNO ROUSSELOT, N° T.1321, 240 X 96, DISPERSION SUR TOILE, © PHOTO AURELIEN MOLE



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



SAISON #8BIS – CYCLE 1 TABLEAUX MANQUANTS BRUNO ROUSSELOT

Galerie Haute
du 19 octobre au 22 décembre 2024

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 19 octobre 2024
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le TER au départ de Paris-Bercy à 14h11
< > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 20h49)

-
Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone **avant le 18 octobre**
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

Nous vous convions samedi 19 octobre 2024 dès 14h30 à l'inauguration de la nouvelle saison artistique 8bis inscrite dans le cycle de programmation triennal initié en octobre 2023 et intitulé *Nos maisons apparentées*. À l'image du projet artistique et culturel des Tanneries, les espaces d'exposition se font, à nouveau et tout à la fois, lieu de fabrique, lieu d'émergence d'un geste artistique mis à l'épreuve de l'architecture, lieux habités comme autant de « maisons » partagées accueillant toutes les formes de rencontres entre les artistes et les publics.

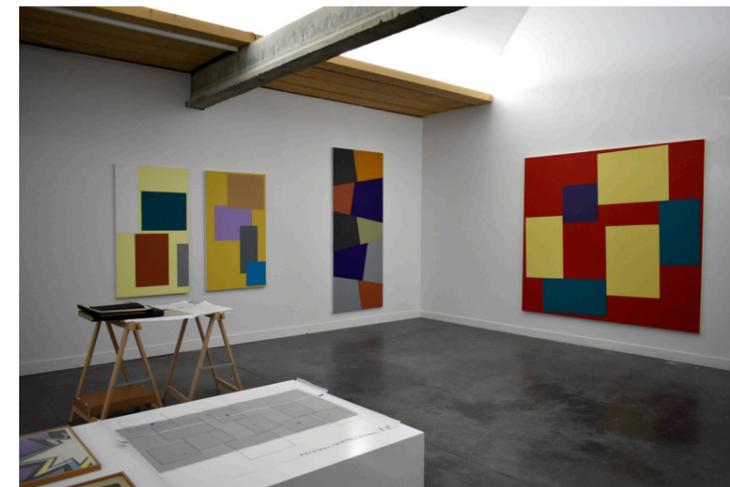
Une riche programmation débute donc dès le samedi 19 octobre avec le vernissage de l'exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters (Verrière et Petite Galerie), et l'exposition monographique *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot visible dans la Galerie Haute. Ces nouvelles expositions côtoieront l'exposition *Richard Long, de pierres* (commissariat de Bénédicte Ramade), présentée depuis juin dernier dans la Grande Halle, et qui se terminera le 3 novembre prochain.

Né en 1957 à Joinville, Bruno Rousselot vit et travaille dans le Loiret, à Châtillon-sur-Loire. Il est également enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Après l'école des Beaux-arts de Besançon où il passe deux années, il a poursuivi des études en cinéma à l'Université de Paris 8. En 1981, il fonde, avec les artistes Christine Caquot, Thierry Cheverney et Christophe Cuzin, l'Usine de Pali-Kao, espace de création artistique alternatif à Paris. En 1984, il figure dans l'exposition *l'Autre Nouvelle Génération* aux Galeries Nationales du Grand Palais.

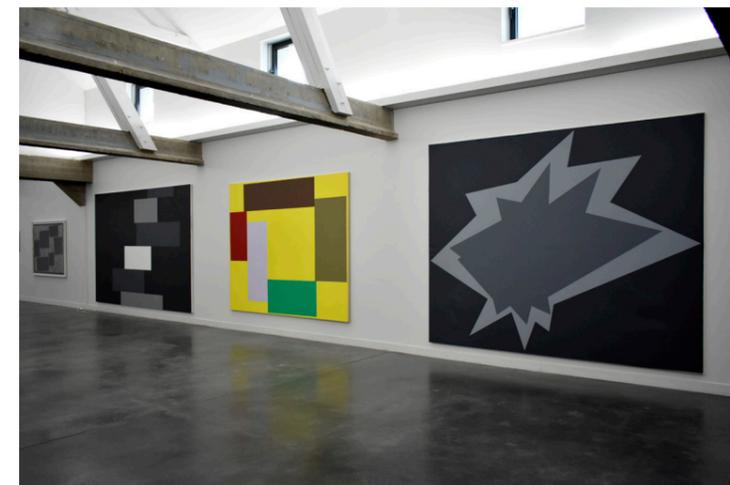
En 1987, Bruno Rousselot s'installe à New York pendant 10 ans, où il fréquente une génération d'artistes américains aux côtés desquels il expose en 1992 (*Slow Art Painting in New York Now* au P.S 1 Museum). Dès lors, il s'inscrit au creux des maisons de l'histoire de l'art, se faisant l'écho de figures dont la rencontre fut déterminante - celle de Sol LeWitt¹, Mary Heilmann ou encore Jean Messagier. Dans une démarche d'apparement renouvelée à travers un ensemble de séries réalisées conjointement (*Labyrinthe, Fragmentation, Delta, Concorde, Éclat, Aurore...*) et une approche *in situ*², Bruno Rousselot explore les potentialités de la couleur, de la lumière et des formes géométriques. Chaque série présente un ordonnancement de figures spécifique déterminé par un protocole précis de réalisation, qui assure une cohérence dans la composition de chacune des peintures. Si le processus créatif de Bruno Rousselot débute d'abord



Bruno Rousselot
Vue de l'exposition
Tableaux manquants
Galerie Haute
Photo Les Tanneries - CACIN,
Amilly
Courtesy de l'artiste



Bruno Rousselot
Vue de l'exposition
Tableaux manquants
Galerie Haute
Photo Les Tanneries - CACIN,
Amilly
Courtesy de l'artiste



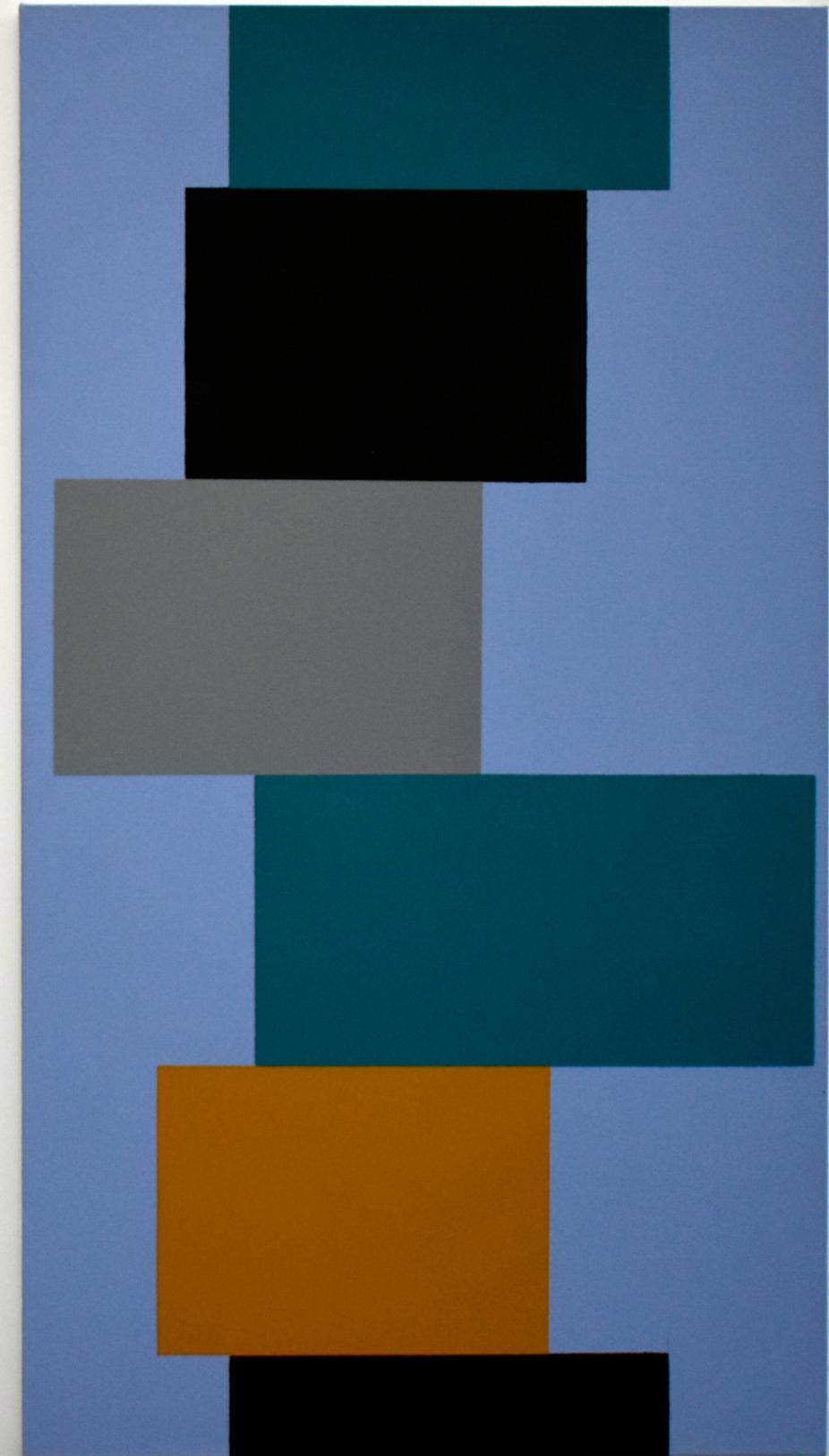
Bruno Rousselot
Vue de l'exposition
Tableaux manquants
Galerie Haute
Photo Les Tanneries - CACIN,
Amilly
Courtesy de l'artiste

par la réalisation d'un croquis³ - témoignant de son goût pour l'assemblage d'éléments - c'est avant tout un coloriste inspiré par une large palette de couleurs travaillées quotidiennement, méticuleusement, mais aussi dans une attention de ce qui peut advenir des couleurs elles-mêmes qu'elles soient situées au cœur d'une architecture, d'une peinture, sur des tissus ou des toiles tendues. Opérant une rencontre vibrante des tons chauds ou froids, les œuvres de Bruno Rousselot peuvent ainsi apparaître travaillées subrepticement, subtilement ou éclater en contrastes marqués.

Tableaux manquants dévoile un ensemble de dessins préparatoires qui vous invite à percevoir cette démarche de création, ce rapport à la couleur autant qu'à la composition. Immersive, l'exposition sera l'enjeu d'une découverte, également, d'une grande diversité de toiles de petits, moyens et grands formats. Autant de variations sensibles et formelles qui tendent vers la réalisation de ces *tableaux manquants*⁴, invitation continue à prolonger le geste et les jeux d'appareillages. Réalisées au cours des 30 dernières années, ces œuvres donnent à voir un continuum de création, constamment remis en jeu par le regard de l'artiste. Au sein de cette immense composition, telle une mise en abyme du travail de Bruno Rousselot dans le champ de la toile, ces œuvres sont ainsi réactivées et réappareillées à l'aulne de ce nouvel accrochage monographique.

De façon inédite, *Tableaux manquants* dévoile des œuvres anciennes de la série *Fontenay*, dite *Les brindilles*, série esquissée en 1989 à New York et qui n'avaient, jusque-là, jamais été présentées. Une façon de remettre en jeu et de réactualiser ce « *faire peinture* » que l'artiste explore et met en tension continuellement au fil du temps et rétrospectivement, à la recherche d'une possible harmonie. Une concordance avec laquelle l'artiste joue, notamment à travers une scénographie géométrique et minimaliste. Si ses œuvres semblent favoriser une approche symétrique, elles le contournent toujours. Une mise en tension que Bruno Rousselot favorise à travers une forme de « *twist* », un pas-de-côté - un pas dansant - qui entraîne le regardeur à se défaire des perspectives trop établies et l'engage à la création de nouveaux appareillages de toiles en toiles. Pensé comme une curieuse partition ponctuée de rythmes, de tonalités et d'agencements de formes, au sein de cet espace d'exposition, tout regardeur est libre de s'approprier sa propre portée et de générer des points de vue singuliers.

- (1) La rencontre de Bruno Rousselot avec Sol LeWitt à Paris l'invite à développer une géométrie sensible où la surface colorée jouera un rôle prépondérant. La couleur et la mise en espace des formes seront dès lors au centre de sa pratique artistique.
- (2) Bruno Rousselot a mené des projets *in situ* tels que la réalisation de l'installation *Sol n°1* au sein du musée d'art et d'histoire Romain Rolland de Clamecy (2005), de *wall painting n°10* (2006) et de *Vitraill* (2007) au sein de la chapelle Notre-Dame des Fleurs à Moric dans le cadre du dispositif *L'art dans les chapelles*, l'ensemble de fresques *I. n°0* réalisé en 2013 pour la salle Georges Bataille à l'hôtel Dupanloup d'Orléans dans le cadre d'un 1% artistiques. Inauguré ce samedi 21 septembre 2024, Bruno Rousselot a également réalisé une fresque au sein de l'église Saint-Firmin de la ville d'Amilly.
- (3) Conversation entre l'artiste et Bernard Zürcher, 1996, Catalogue *Bruno Rousselot, du dessin à l'espace*, Édition Hermann, juillet 2022, p.137 : « [...] Lorsque je me balade, je prends des notes. Je commence ma toile à partir d'un dessin que j'ai défini. Après, il y a des métamorphoses car le rapport à l'espace change complètement entre un dessin de 10 pu 16 centimètres de côté et une peinture de 2 m de haut. Je le retravaille, le transforme. De plus, je suis les règles du jeu. C'est comme lorsque l'on joue aux échecs. Il y a des choses que l'on doit respecter mais après, toutes les combinaisons sont possibles. »
- (4) Catalogue *Bruno Rousselot, du dessin à l'espace*, Édition Hermann, juillet 2022, p.147 : « Les séries ne s'arrêtent pas car il manque toujours un tableau » Bruno Rousselot



Bruno Rousselot
Vue de l'exposition *Tableaux manquants*
Galerie Haute
Photo Les Tanneries - CACIN, Amilly
Courtesy de l'artiste

LES ARTISTES PROGRAMMÉS AU FIL DE LA SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> **19 octobre 2024** : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).

>> **30 novembre 2024** : exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> **18 janvier 2025**

- Exposition *Voyages en kaléïdoscope* d'Érik Bullo, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullo se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

>> **1^{er} mars 2025 (sous réserve)**

- Exposition *(Y)OUR SONG* de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> **7 juin 2025 (sous réserve)**

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantaï, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislas Kolibal, Josef Beuys, Carl André, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, .

Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> **21 et 22 juin 2025 (sous réserve)**

- Les (F)estivales 2025 week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.

Cette saison 8bis sera ponctuée, comme les saisons précédentes, de rencontres avec les habitants du territoire Loirétain, traduisant l'engagement du Centre d'art contemporain d'intérêt national à être impliqué fortement sur son territoire. Pour cela le Centre d'art contemporain accueille *Julie Chaffort en résidence territoriale* et *Alex Balgiu en résidence d'auteur* dès à présent. Dans le rapport de proximité permis par ces dispositifs, tous deux interrogeront tour à tour les façons d'habiter nos espaces de vie à travers des temps croisés de création et de pensée.



Vue des Tanneries - CACIN, Amilly
crédit photo : Takuji Shimmura

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Bruno Rousselot est né le 12 novembre 1957. En 1981, encore étudiant en Arts Plastiques à l'Université de Vincennes, il crée, avec entre autres, Christophe Cuzin, à Paris : l'Usine Pali Kao, lieu alternatif interdisciplinaire.

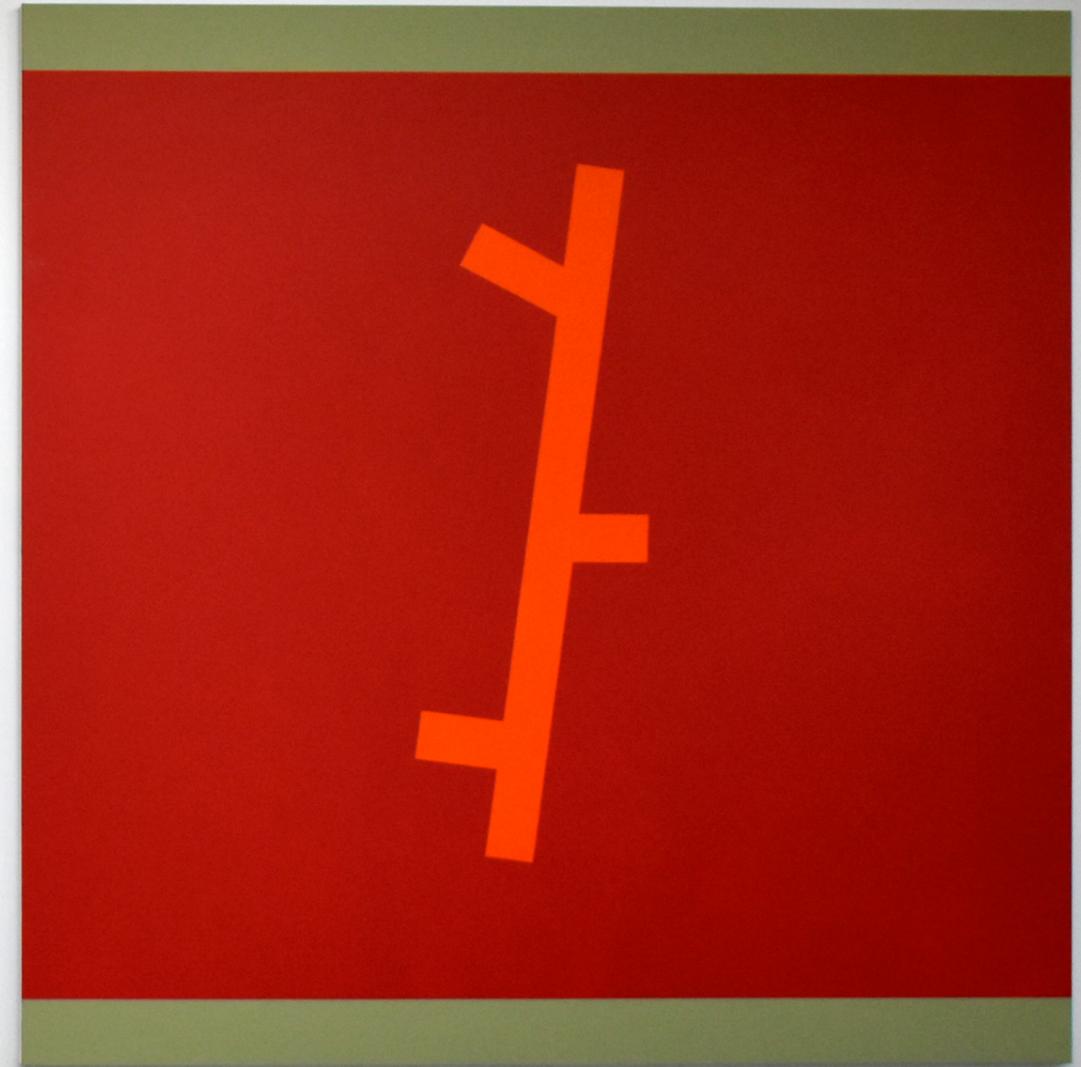
En 1982, il participe à la fondation de l'Atelier d'Arts Plastiques de la Ville de Bagnolet dans le cadre de l'Université pour tous. En 1984, il figure dans l'exposition l'Autre Nouvelle Génération aux Galeries Nationales du Grand Palais.

En 1987, Bruno Rousselot s'installe à New York où il travaillera pendant dix ans et débutera sa collaboration avec la Galerie Lennon Weinberg. Il a travaillé pendant 7 ans avec la galerie Zurcher à Paris et est aujourd'hui représenté par Semiose Galerie-Editions (Paris), Lennon Weinberg (New York), et la Galerie Bernard Ceysson (Luxembourg). Les oeuvres de Bruno Rousselot sont présentes, notamment, dans les collections du Museum of Modern Art (New York), de la National Gallery (Washington), du Fonds municipal d'art contemporain de la ville de Paris et de la Fondation Cartier.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Samedi 19 octobre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.

>> Samedi 2 novembre à 14h30 : conversation publique avec Bruno Rousselot et Éric Degoutte



Bruno Rousselot
Vue de l'exposition *Tableaux manquants*
Galerie Haute
Photo Les Tanneries - CACIN, Amilly
Courtesy de l'artiste

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à décembre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

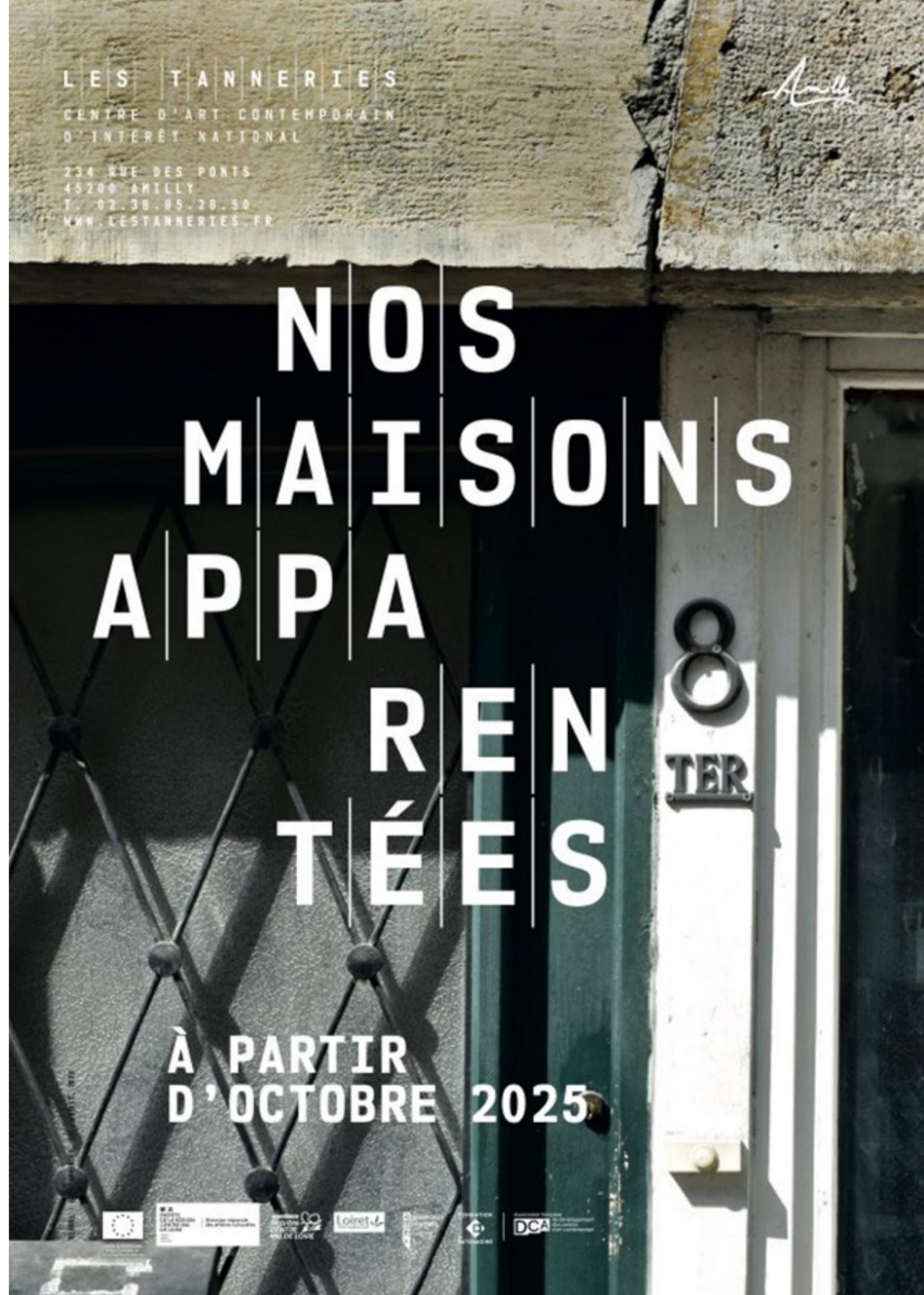
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly

NOS MAISONS APPAREMENTÉES

À PARTIR
D'OCTOBRE 2025



REMERCIEMENTS

Bruno Rousselot et l'équipe des Tanneries tiennent à remercier l'ensemble des contributions ayant permis la mise en œuvre de cette exposition :

- Le Frac Bretagne, le Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, la collection départementale de la Seine-Saint-Denis, la galerie Bernard Jordan, Mylène Sirjean ainsi que Vincent Houtteville pour le prêt d'œuvres,
- Le régisseur : Juan Carlos Pineda Guevara,
- Les stagiaires de l'EREA Simone Veil : Nolan Barbier et Nathan Brunetti

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

